

Impôt sur le revenu—Loi

taire devrait dépasser notre aptitude à produire des biens et services. En somme, nous devrions avoir recours à une politique fiscale expansionniste. Toutefois, pour contrer les facteurs inflationnistes qui en résulteraient, nous devrions élaborer une politique quelconque des revenus et avoir, soit une commission des prix, soit un contrôle généralisé des salaires et des prix. Je sais que certains députés ont déjà fait une suggestion en ce sens.

On croit que la politique monétaire expansionniste réduira les taux d'intérêt, stimulera la demande et les placements et, par conséquent, favorisera l'emploi et la croissance, tandis que la politique des revenus contiendra les pressions inflationnistes. Les instigateurs de cette politique, monsieur l'Orateur, j'en suis franchement convaincu, vivent dans un monde chimérique. Sans l'existence de l'illusion de nature monétaire qui consiste à faire abstraction de la mentalité inflationniste ancrée dans notre société nous nous contenterons d'augmenter les pressions inflationnistes en accroissant notre pouvoir d'achat plus rapidement que notre production.

M. Blenkarn: C'est ce que vous avez eu pour politique de 1975 à 1978.

M. Evans: C'est ce genre de solution qui explique la montée persistente de l'inflation dans les pays occidentaux depuis une quinzaine d'années.

Passons maintenant à la seconde partie du remède, c'est-à-dire, à la politique du revenu ou à ce que j'appellerais pour badiner la formule trouillardarde proposée par le chef du Nouveau parti démocratique, (M. Broadbent) car c'est une demi-mesure. Il s'agit d'une commission des justes prix autorisée à corriger les augmentations de prix. Elle s'impose vraiment dans la politique globale proposée par les néo-démocrates qui doivent inévitablement, comme tout le monde, reconnaître les conséquences inflationnistes de la politique monétaire et fiscale dont je parle. Ils savent pertinemment que toute politique monétaire expansionniste, favorisée par la croissance monétaire, débouchera forcément sur la situation que je viens de décrire; c'est pourquoi ils proposent ce second volet, soit une politique de contrôles.

Les contrôles n'ont jamais résolu le problème de l'inflation. Ils ne le feront jamais d'ailleurs parce qu'ils ne s'attaquent pas à ses causes, mais ne font qu'en atténuer les symptômes. La hausse des prix n'est pas la cause de l'inflation pas plus que la fièvre n'est la cause de la maladie. Par conséquent, bien que les contrôles nous accordent un répit, comme ils devaient le faire en 1976, pendant lequel le véritable remède, la modération, peut être administré, ils sont absolument inefficaces comme solution à long terme, surtout lorsqu'on favorise la cause première du problème au lieu de la juguler.

Je voudrais faire une analogie à l'intention des députés, même si elle est un peu simpliste. Supposons que le problème à régler est la trop grande quantité de vapeur qui s'échappe d'une bouilloire. Il y a plusieurs solutions à ce problème. La première consiste à réduire la température du brûleur. La deuxième consiste à mettre un bouchon sur le bec de la bouilloire et à réduire en même temps la température du brûleur. La vapeur cesse immédiatement, mais c'est dangereux. C'est ce que Walter Gordon avait proposé: des contrôles et une réduction de la température. La troisième solution consiste à mettre un bouchon sur le bec de la bouilloire et à augmenter la température du brûleur. C'est la solution propo-

sée par le NPD et elle n'est pas seulement dangereuse, mais stupide. Pour réduire l'échappement de vapeur, il faut réduire la température du brûleur. Le moyen de juguler l'inflation consiste à réduire la croissance et à garder le pouvoir d'achat en équilibre avec le taux de croissance moyen dans la production de biens et des services.

M. Deans: Mais Grand Dieu, vous ne sauriez pas faire du thé avec de l'eau bouillante.

M. Evans: La position des Néo-démocrates revient à peu près à dire qu'à partir du moment où l'on ne voit plus de vapeur, la bouilloire ne bout plus. Mais les conséquences tant sur le plan physique qu'économique sont claires et évidentes: on va assister à une explosion.

Les députés pourront répliquer: soit, mais l'inflation c'est une chose et la stagnation c'en est une autre. On ne saurait certainement pas établir de rapport entre la stagnation de la croissance et celle de l'emploi. Ces deux éléments ne proviennent pas du même phénomène. Pourtant, je prétends qu'ils sont étroitement imbriqués. Et si nous ne nous attaquons pas à l'inflation, la stagnation va certainement s'aggraver. C'est le cas à cause des répercussions que la hausse de l'inflation exerce au niveau des consommateurs et des industriels et commerçants. L'inflation crée une profonde incertitude quant à l'avenir. Elle encourage la consommation immédiate et décourage l'épargne. Elle décourage l'investissement, monsieur l'Orateur. Elle crée une attitude de vie au jour le jour. Elle détruit la confiance en l'avenir. La prospérité et l'amélioration du niveau de vie ne concordent pas avec ce scénario; or, c'est ce scénario qu'on va voir se réaliser dans le monde occidental.

Nous avons tous assisté à la montée de la «génération du moi». Nous avons tous été témoins de pressions croissantes pour l'amélioration du bien-être de tel ou tel groupe d'intérêt, et cela pas seulement dans l'absolu, mais aussi relativement à d'autres groupes de la société. Nous avons commencé à passer notre temps non pas à enrichir le Canada et les Canadiens, ou à en satisfaire davantage les besoins, mais plutôt à nous chamailler pour tenter d'avoir une plus grosse part de la richesse existante. C'est une garantie de désordre social. Je crois que ce malaise social prend sa source dans le malaise économique.

Mlle MacDonald: Dans le parti libéral.

M. Deans: Et il a été causé par des gouvernements libéraux successifs.

M. Evans: Quand on éprouve de l'incertitude et des craintes à propos de l'avenir, on a tendance à vivre au jour le jour et à profiter du moment qui passe. Feu le Pr Fred Hirsch a parfaitement décrit cette situation dans son livre *Social Limits to Growth*.

La stagnation est la conséquence du processus que je viens de décrire et ses symptômes se retrouvent partout. Nous assistons au déclin de la recherche et du développement non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux. Lorsque l'inflation crée un climat d'incertitude quant au rendement futur des investissements, et lorsqu'elle porte les taux d'intérêt aux plus hauts sommets, les perspectives d'avenir se rétrécissent et les exigences quant à un rendement immédiat s'intensifient.

La recherche et le développement, qui mettent parfois bien du temps à donner des fruits...